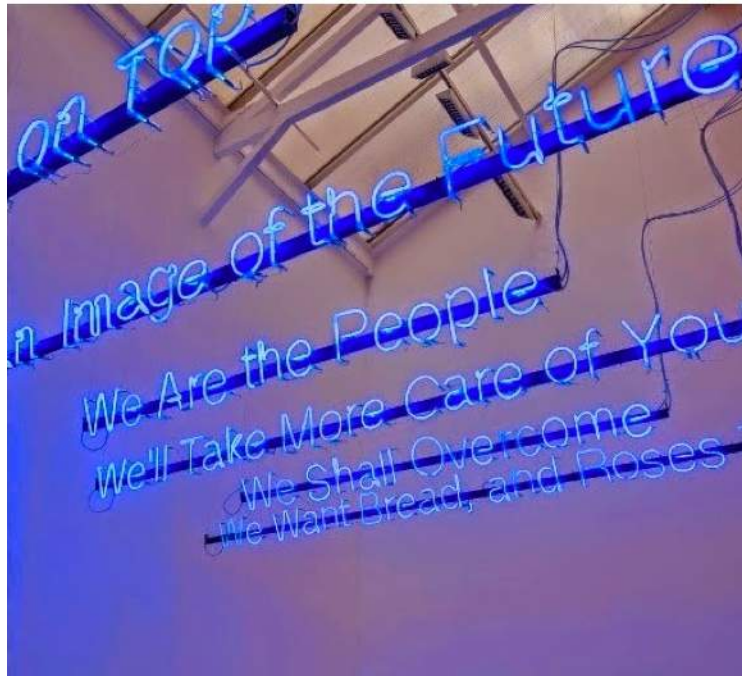


L'Horloge externe. Maja Bajevic à la galerie Michel Rein,  
Yesterday Paris

S'inscrire dans la durée, tel est le paradoxe du slogan. Il est fait pour le choc du présent, s'adresse à une situation actuelle pour la mettre en mouvement, invite à satisfaire une revendication ou un besoin pressants. Et pourtant il aspire à une certaine permanence, et se retient peut-être plus facilement que les circonstances historiques qu'il véhicule, même s'il excite également le désir de remémoration. Appelant au changement, il survit en étant transformé, réemployé dans d'autres circonstances, cité dans d'autres espaces. Nous avons tous et toutes à la disposition de notre langage, parlé ou écrit (et plus rarement traduit), une collection de slogans, publicitaires ou politiques, car nous le valons bien puisque nous sommes ici et nous sommes queer, prenez-en l'habitude.

"Nous avons faim en trois langues"+



*To be continued, 2014*

Ce sont aux slogans que Maja Bajevic consacre une grande partie de son exposition à la galerie Michel Rein (la troisième en ces lieux). Sept phrases en néon bleu, suspendues entre la hauteur d'œil et celle du ciel de la galerie, déclinent ce nous qui a faim, qui veut des roses et pas seulement du pain, qui est une image du futur, qui est le peuple, qui prend soin de vous, qui vaincra...Face à l'entrée de la galerie, un bricolage de tambour de machine à laver, branché sur une arrivée d'eau, de tubes et d'une sorte de défroisseur (peut-être de teinturerie?), émet une ligne de vapeur d'eau, où des slogans émis par un carrousel de diapos viennent se (dé)-matérialiser, de façon plus ou moins fugitive. Ils se succèdent les uns aux autres à la façon des histoires en marabout, bout de ficelle, selle de cheval. Dans la pièce entière, deux voix, l'une grave et l'autre plus aigüe, font entendre elles aussi des slogans, dont la litanie reprend chacune des quelque 150 fiches archivées sous plastique, accessibles dans un présentoir, intitulées par la phrase en question et contenant une documentation historique sur les circonstances dans lesquelles ces mots furent employés.



*Steam machine, 2011 et To Be Continued, archive des slogans, 2011*



La durée ici partie prenante, non seulement dans le passé invoqué, dans la recherche entreprise et dans la performance des slogans au sein de l'exposition, mais également dans la façon dont Maja Bajevic inscrit celle-ci au sein de ses expositions, poursuivant une histoire "en procès(s)", en cours, (depuis le début de ses expositions "at work" ou "en construction"). Ainsi son titre de 2011 au Palais de Cristal du Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia à Madrid, est-il : "Continuara". Celui de "To be Continued" prolonge ses installations de 2012 à la DAAD de Berlin et la James Gallery de New York ainsi qu'au Musée national des arts, de l'architecture et du design à Oslo (2014).

De même, "How to explain the world to the Martians", l'installation constituant la deuxième partie de l'exposition chez Michel Rein a été montrée en 2013 à la NBK de Berlin (où Maja Bajevic vivait, avant qu'elle retourne à Sarajevo) sous l'égide de René Block (que l'on retrouve ici d'un post précédent). Les Lettres Martiennes de Maja Bajevic placent, sur le même plan, une série de travaux sur papier (impression et collage) et un texte épinglé (dont le fil renvoie souvent à des questions qui seront discutées ultérieurement); on s'y voit expliqué que les humains éprouvent le besoin de changer ou de purger les lieux où des événements douloureux ont pris place. Ce processus, raconte le texte, permet une guérison qui sacrifie la portée de toute leçon et promet donc à la répétition. La science développée à partir de ces pratiques, appelée psychologie, développe un discours qui laisse ces questions au plan de l'individu, lit-on encore.

En termes géographiques, ce besoin s'appelle: gentrification. L'étude de cas: "La ville de Berlin a été la scène de nombreux événements douloureux au XX<sup>e</sup> siècle, elle est gentrifiée au XXI<sup>e</sup>." La série de dessins (photos, bandes de couleurs, taches, textes) de petit format, emploie non seulement les pratiques d'agit-prop en usage au XX<sup>e</sup> siècle, mais également des techniques visuelles invoquant une relation de proximité manuelle entre l'artiste et son ou ses medium(s), impliquant une "subjectivité" où la beauté n'est pas en reste.



*How to explain the world to the Martians (extraits)*

Arrêtons nous, une seconde, sur cette émotion.

L'histoire des émotions politiques a connu depuis une dizaine d'années un développement spectaculaire, en tant que moyen d'impliquer le social dans son historicité, en relation avec ses capacités de juger, d'agir, de se mobiliser collectivement... et d'être éventuellement cueilli sur les réseaux sociaux; les émotions recueillies nourrissant alors une banque de "données" affectives, au service de stratégies politiques ou économiques. Ce n'est pas seulement que Maja Bajevic rend visibles ces jeux des mots qui nous émeuvent, nous fabriquent et nous traversent: elle les rend au Temps.

Galerie Michel Rein Paris [<http://michelrein.com/en/expositions/presentation/123/we-are-the-last-ones-of-yesterday-but-the-first-ones-of-tomorrow>] jusqu'au 17 janvier.

Posted Yesterday by [élisabeth lebovici](#)